



Un village pour élever un enfant

par Marie Verhulst

Parvenir à «vivre ensemble sur une même planète», alors que nous sommes si différents personnellement et culturellement, avec une population démographique qui explose, dans une période de transformation qui s'emballe à l'arrivée de 2012, c'est bien aujourd'hui le challenge de notre civilisation. Cette transformation sera collective. L'ère du verseau est là pour nous le rappeler. Les outils thérapeutiques du monde occidental sont-ils vraiment adaptés à ces nouveaux enjeux de transformation transculturelle?

• La communauté au centre

Lorsque je me suis mariée, j'ai eu l'occasion de célébrer un mariage à l'occidentale et un mariage coutumier africain. Ma mère faisant partie d'un groupe de femmes congolaises, chacune d'elles avait participé à faire de ce moment une vraie fête comme là-bas, chez nous, avec toute la tradition, les symboles, la joie et les couleurs qui l'accompagnent.

Quelques temps après la fête, je me suis rendue à la réunion du groupe de femmes pour leur exprimer du plus profond de mon cœur toute ma gratitude pour leur contribution active à cette fête. La voix tremblotante, je leur ai aussi dit : « Je vous remercie parce que ce jour là ce n'était pas ma mère qui mariait sa fille mais toutes les mamans qui mariaient leur fille ». Depuis notre arrivée en Belgique, c'était la première fois que se réveillait en moi, de cette façon là, ce sentiment de reconnaissance et d'appartenance à une

communauté plus grande qui ne m'a plus jamais quitté.

Plusieurs années plus tard, j'eus l'occasion d'ancrer à jamais ce sentiment, au Brésil, lors d'un rituel de mariage Indien devant toute la communauté présente. Là aussi, je vivais avec beaucoup d'émotion le fait d'être reconnu par tous comme la fille de la communauté. Cette façon communautaire de partager et d'intégrer l'autre à sa vie se retrouve chez tous les peuples qui ont su garder cette connexion à la Terre, à la nature, à la nature humaine.

En Afrique, quand vous avez un enfant, ce n'est pas seulement le vôtre mais celui de la communauté toute entière. Dès sa naissance, n'importe qui peut le nourrir et s'en occuper, et non uniquement la mère. Je me rappelle que les tantes ou d'autres femmes plus âgées taquinaient parfois les jeunes mères emportant leur enfant pour de longs moments sans forcément donner de nouvelles durant leur absence. Les jeunes mères se demandaient alors où était passé leur enfant mais ne s'en inquiétaient pas outre mesure parce qu'elles savaient qu'il était en de bonnes mains.

Ainsi, dans une communauté de ce type, l'enfant grandit avec plusieurs images de père et plusieurs images de mère. Sa psyché reconstruit l'archétype idéal du père et de la mère sur base de tous les modèles de mères et de pères qui vont participer activement à son éducation et à son évolution. Si sa propre mère ne remplit pas ses besoins, ce n'est pas bien grave, il y aura la tante, ou

Mama Thérèse, la voisine, ou quelqu'un. De toute façon c'est certain, il y aura quelqu'un. Dans ce large panel de mères que l'on rencontre dans le village ou dans son quartier, il y en a bien une qui fera l'affaire devant les besoins de la psyché enfantine.

Et c'est pareil pour l'image du père qui va se forger par la relation au père et à tous les hommes du village ou du quartier qui sont en âge d'être père. Cela ne fonctionne que parce que les

pères et mères non biologiques vivent, parlent, se comportent, et entrent en relation avec l'enfant comme s'ils l'avaient eux même enfanté, avec la même émotion et la même profondeur authentique.

Et c'est là la différence, toute la différence. Chaque être humain fait concrètement et effectivement partie de la même famille, de la même communauté. Devant un étranger, jamais on entendra dire : «C'est l'enfant de telle ou telle personne». Mais on entendra : «Je te présente mon fils ou ma fille».

Le fait de donner à un enfant un sens élargi de la communauté l'aide à ne pas dépendre d'un seul être. Un proverbe africain dit qu'il faut tout un village pour élever un enfant. Et il est tout aussi juste de dire «Il faut tout un village pour que des parents ne deviennent pas fous».

• Le modèle occidental

L'Occident a développé un modèle capitaliste basé sur le consumérisme. Plusieurs siècles de ce modèle on fait oublier le modèle plus communautaire de jadis qui prévalait aussi en Occident.

La propriété privée a rendu les occidentaux individualistes avec tout ce que cela entraîne. Ils doivent tout garder pour eux. La famille est devenue nucléaire. Les parents sont seules responsables de l'éducation des enfants. En l'absence de vraie communauté, c'est le partenaire,

l'enfant ou le parent qui portent désormais la lourde charge de répondre à toutes les projections d'une

psyché en quête d'unité et de reconnaissance. Ce qui signifie qu'aucune énergie extérieure ne nous soutient et ne renforce notre relation au monde. Nous nous retrouvons seuls pour clarifier chaque expérience de l'existence. Dur, dur ! Il

arrive un jour où tout ce que nous n'avons pu exprimer s'accumule et engendre des maux physiques ou psychologiques, allant du mal de vivre jusqu'à la dépression profonde ou la pathologie, en

passant par le sentiment d'être incompris et inutile. L'occident vit à l'heure de la communication, démultipliant les moyens techniques pour communiquer et pourtant, le sentiment de solitude est de plus en plus répandu. Finalement, lorsqu'on va vraiment trop mal, on fini par aller consulter un thérapeute dans un cabinet, en tête à tête, où l'on pourra reproduire à souhait le jeu du transfert et contre-transfert dans une cellule fermée, déconnecté de l'univers, pour bien contrôler et reproduire le système de la famille nucléaire.

Or, on est pas malade tout seul. On vit dans une société et dans un environnement avec un lien social. La société est donc aussi en cause. En travaillant en groupe et en guérissant une personne, on guérit les autres qui sont aussi actifs dans la guérison de chacun. La guérison n'est possible qu'avec la communauté qui y participe et vient légitimer les étapes que vous aurez franchies. C'est sur ce principe que se base la palabre africaine et les cercles de guérison des sociétés primitives avec en plus une connexion à une dimension spirituelle et à toute la lignée des êtres humains qui ont fait ces mêmes étapes avant vous.

Le terme «communauté» est si familier et pourtant c'est une réalité qui fait peur à certains et qui semble difficile à concrétiser une fois que l'on en a été déconnecté. L'une des raisons de cette peur est de croire que la communauté est une menace à l'individualité et donc à tout le système que l'Occident a bâti depuis des siècles.

...Or, on est pas malade tout seul.

On vit dans une société et dans un environnement avec un lien social. La société est donc aussi en cause. En travaillant en groupe et en guérissant une personne, on guérit les autres qui sont aussi actifs dans la guérison de chacun. La guérison n'est possible qu'avec la communauté qui y participe et vient légitimer les étapes que vous aurez franchies...



Tous les peuples primitifs le savent depuis toujours : une communauté ne peut prospérer et survivre que si chacun de ses membres parvient à exprimer son plein potentiel. **C'est donc bien dans l'intérêt de toute communauté d'honorer et de soutenir ses membres. Chaque individu est porteur de quelque chose dont la communauté a besoin. Celui qui vient en ce monde a quelque chose à donner. Le comportement de chacun envers les autres doit donc être fondé sur le désir d'encourager chaque individu à développer son essence et ses dons innés. C'est ce lien vertical au mystère de la vie qui manque dans tous les groupuscules que l'on retrouve en Occident et dans les activités psychothérapeutiques.**

• Les réseaux de partage

Dans son livre «L'homme à la découverte de son âme» C.J.Jung écrit :



«Le représentations spirituelles générales sont un élément constitutif indispensable de la vie psychique ; elles se retrouvent chez tous les peuples jouissant d'une conscience déjà quelque peu

déliée. C'est pourquoi leur absence partielle ou même leur négation occasionnelle chez des peuples civilisés doivent être considérées comme un signe de dégénérescence...

Nous savons aujourd'hui qu'il existe dans l'âme des opérations de métamorphose conditionnées spirituellement, et qui sont entre autres à la base des initiations bien connues dans la psychologie des primitifs...//...

Mais nous n'avons pas encore réussi à définir les lois singulières auxquelles elles obéissent. Nous savons seulement que la majorité des névroses tient à une perturbation de ces processus.»

C'est pour pallier à ce manque que nous proposons la formation «Processus Rituel» qui se termine par un rituel d'accueil par la communauté à la sortie de chacun des ateliers de la formation. Tout le monde y est cordialement invité pour venir fêter la fin d'un travail initiatique qu'un

groupe a entamé 5 jours avant. La présence du publique atteste de la souveraineté de chacun et de l'authenticité de la transformation vécue par les participants. Le public quand à lui se nourrit de l'énergie exceptionnelle dégagée par les transformations de chacun. Tout le monde est gagnant et nous espérons ainsi que chacun repart avec une conscience plus élargie de son implication et son influence dans le monde auquel il appartient.

L'idée nous est venue de créer des réseaux de partage pour accompagner les participants de la formation Processus Rituel dans leur transformation entre les ateliers de la formation. Les réunions du réseau de partage auraient lieu une fois par mois dans un cadre protégé et sécurisé: un lieu où aller lorsque les participants ont besoin de soutien après les ateliers, quand ils souhaitent tout simplement être pris dans les bras, dialoguer ou avoir l'avis d'un tiers,... Ensuite, libre à chacun de faire ce qu'il veut de cet avis. Seul, il est parfois difficile de voir. Dans certaine situation, vous serez aveugles de chose dont vos amis seront conscients. Si vous avez autour de vous tout un groupe de personnes qui vivent comme vous de profondes transformations, qui sont sur le chemin de leur authenticité et qui vous disent: «Nous te reconnaissons dans ce que tu traverses ! Nous croyons en toi ! Nous faisons partie de la même famille humaine et nous attendons de voir émerger ton essence afin que tu puisses nous offrir tes dons !», cela vous «booste» pour vous réaliser !

Chacun de nous a besoin de quelque chose à quoi se raccrocher. Pour conserver la dimension spirituelle, les réseaux de partage, à la grande différence des cercles de paroles psychothérapeutiques, s'insèrent dans un cadre rituel. C'est-à-dire que les participants prennent effectivement conscience qu'il y a toute une lignée d'ancêtres derrière eux, tout le monde subtil, le monde animal, le monde végétal, le monde minéral,... et qu'en tant qu'être humain nous participons tous à la préservation et à la protection de la vie.

Comme le dit Jung, notre psyché ne peut maintenir son équilibre sans le symbolisme. Les symboles nous connectent à une autre dimension. Les éléments symboliques du rituel sont une nourriture pour la psyché et nous permettent de nous connecter avec le Soi, avec la communauté et avec les forces naturelles qui nous entourent.

Le rituel permet une libération émotionnelle dont les mots ne parviennent plus à

nous libérer. Lorsqu'après des années d'apprentissage de soi au niveau cérébral, de gestion de ses émotions (colère, tristesse, peur), d'analyse de son système de croyance, nous permettons à nos émotions de s'exprimer cela signifie que nous acceptons enfin avec humilité les forces de vie de la guérison.

• Les cercles thérapeutiques & chamaniques

Les personnes ne faisant pas partie de la formation Processus Rituel et désirant bénéficier du principe des réseaux de partage peuvent toutefois participer à des ateliers de travail chamanique. Les cercles thérapeutiques et chamaniques sont des ateliers continus qui se déroulent sous la forme de rituel de guérison apportant un soutien dans le processus de transformation individuelle.

Pour qu'il y ait guérison, ce sont toutes les parts de nous qui doivent accepter de se reconnecter et se réharmoniser à l'énergie de vie de l'univers. Ces ateliers visent essentiellement ce but. Ils consistent en des soins énergétiques sur les couches spirituelle, psychologique, mentale, et physique et/ou un travail de groupe dans le cadre de cercles de partage et de guérison. Afin d'assurer un soutien et un ancrage suite à la libération des blocages émotionnels, le cercle de partage assure la partie horizontale du processus thérapeutique et le cercle de guérison comporte la dimension verticale amenée par le rituel et les capacités médiumniques que j'utilise pour la guidance du groupe. **MV** ✍